

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

THIERS, HISTORIEN DE L'EMPIRE, par le P. HTE MARTIN. (*Etudes religieuses*, livraison de février 1878.)

Nous signalons particulièrement à l'attention de nos lecteurs ce travail qui offre une critique juste, impartiale et parfaitement raisonnée du livre de M. Thiers, *Le Consulat et l'Empire*.—Dépouillée du prestige éclatant que lui donnèrent d'abord et le nom de l'historien, et le nom du grand empereur, l'œuvre de M. Thiers nous est montrée réduite à ses véritables proportions, qui ne sont pas gigantesques. Après avoir d'abord constaté que ce livre a exercé sur la France une influence funeste ; qu'il repose sur un principe faux, le principe révolutionnaire, et qu'il continue l'œuvre de la révolution, notre critique considère si " l'Histoire du Consulat et de l'Empire " réunit les qualités requises chez tout historien, sous le triple rapport du savoir, de l'art et de la moralité.

Examiné d'abord sous le rapport du savoir, M. Thiers nous apparaît manquant également de la science militaire, qu'il se piquait cependant de posséder à l'égal des vieux généraux : de la science diplomatique, qu'on devait pourtant s'attendre à trouver dans toute sa profondeur chez un homme d'état aussi renommé : et de la science religieuse, sur laquelle cependant porte une des parties les plus importantes de son livre. M. Thiers a un système particulier pour arriver à la vérité. Elle est toujours là où se trouve l'intérêt de son héros. En cas de difficulté, d'obscurité, de doute, il parle " d'après sa conviction intime " c'est-à-dire qu'il façonne la vérité à sa guise.

Au point de vue de l'art, M. Thiers qui, d'après ses propres paroles, ne voit dans l'histoire autre chose qu'un portrait, fait de la photographie sans couleur ni mouvement, et donne à toutes les choses une teinte à peu près identique. L'uniformité règne dans ces longs récits de batailles. La manière toute réaliste de l'écrivain le prive de ces vues d'ensemble qui sont comme le coup d'œil du génie. Enfin, il ne sait pas peindre avec assez de profondeur l'origine, le caractère et les habitudes des personnages qui s'agitaient autour de l'empereur. En résumé, l'art ne s'élève pas ici à toute la hauteur du sujet.

Considérant ensuite la portée morale du livre de M. Thiers, le critique constate chez cet historien un esprit très partial, et un parti pris d'ad-